

# Entre deux



## Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 36 Avril 2009

Administration:....., Tel: 01 47 70 35 46, <http://www.tmpp.net>

I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : rédacteur en chef: Michel Marcadé; rédacteurs : Guy de Bélinay, Dominique Biau, Philippe Bourrounet, Patrick Faure, Pascale Jacquin-Ravot, Patrice Le Roux, Nadine Le Nuz, Michel Marcadé, Aude de Villeroché.

### Sommaire du n° 35

- Editorial, P. Le Roux
- Le toucher en CF/PPH, P. Jacquin-Ravot
- Que demande le facilité ? M. Marcadé
- Le choc du parent, Ph.Bourrounet
- Les rencontres de Lyon, P. Faure
- Les livres
- Au fil des textes / CF
- Assemblée générale 2009
- Le coin des poètes
- Celà s'est passé en 2008-2009

### ➤ Editorial

#### Reconnaissance

Chers amis,  
Dans sa vocation de carrefour, l'association Tmpp sert de relais, de point d'appui à toutes celles et à tous ceux qui désirent œuvrer dans l'esprit qui s'est cristallisé autour du travail de pionnière d'Anne-Marguerite Vexiau pour la reconnaissance des personnes privées de parole et des parts mutiques de nous-mêmes.

Mais pour les sans-voix, l'association Tmpp est surtout le lieu qui les représente. Elle est devenue socialement le porte-parole, parfois le porte-voix de celles et de ceux qui ne peuvent encore se faire entendre de l'ensemble de nos contemporains. Et à ce titre, elle représente

une collectivité sociale cohérente, et peut servir de « raison sociale » pour celles et ceux qui désespèrent de maintenir leur raison d'être dans la seule intimité et dans le seul silence.

De même que le facilitant et la facilitante en CF et psychophanie sont tout « désignés » pour prêter main forte à la parole du mutique, ainsi l'association Tmpp se trouve toute « désignée » au sein de la collectivité pour porter l'espérance d'une reconnaissance sociale de l'ensemble des personnes privées de parole.

A plusieurs reprises à la fin de l'année 2008, des personnes privées de parole nous ont demandé par écrit d'affronter le monde en leur nom, ce qu'ils ne peuvent faire eux-mêmes, de nous positionner courageusement face à l'opinion publique, de servir d'avocat à leur cause encore mal traitée.

Comme Aaron le bègue devant Pharaon, l'handicap interpelle le pouvoir terrestre.

Que les sourires complices, les gestes de pitié, ou même la maltraitance parfois, que l'ignorance induit, disparaissent à tout jamais, voilà ce que les personnes en situation de handicap de la parole attendent de nous autres, dits valides, ce qu'elles attendent de notre militantisme.

Elles attendent une reconnaissance, de la part de leurs contemporains, et elles-mêmes se montrent infiniment

reconnaissantes du moindre mouvement, de la moindre action de reconnaissance envers elles.

Au monde industriel et commercial dans lequel nous vivons, les personnes en situation de handicap apparaissent comme n'ayant rien d'autre à apporter que des soucis, des charges, des obligations, des dépenses. Et pourtant notre société a besoin, pour elle-même, d'accéder enfin à leur bien-être, à leur sourire, à leur état d'âme, à leur raison d'être.

Car on veut bien prendre soin d'eux, -les pauvres !- investir dans les infrastructures adaptées, se donner bonne conscience d'avoir fait tout ce qu'on pouvait, en dépensant beaucoup pour eux notamment, - pas trop quand même...- mais parviendra-t-on à les considérer réellement comme nos frères et nos sœurs en humanité - c'est-à-dire à nous laisser découvrir malgré les apparences, leurs compétences et leurs intentions en matière de relation humaine, ce qui d'autre part est éminemment politique.

C'est nous les valides qui sommes en manque, qui ne savons pas laisser circuler la communication, qui mettons du contrôle, des obstacles, des barrières, des interdits, des cul de sac, là où nos peurs nous assaillent et nous handicapent.

Chers amis,

Je vous, je nous invite au nom des personnes sans voix, à renforcer dans sa parole l'action communautaire que nous portons pour elles et à ne pas nous laisser intimider par ce soi-disant « bon sens » ignorant, au nom duquel celui que nous ne connaissons pas encore assez, resterait sans défense.

Car en association, nous en portons tous ensemble la responsabilité.

Patrice Le Roux

---

## ➤ Le toucher en CF/PPH \*

J'ai entamé un travail de recherche et réflexion sur le toucher en CF et PPH, je vous livre ici un résumé de ma réflexion actuelle.

Je m'interroge sur le sens du toucher dans la pratique de la CF/PPH, ce qu'il change dans la relation thérapeutique, ce qu'il permet ou empêche éventuellement.

J'ai souhaité étayer cette recherche sur le concept de moi-peau. En synthèse, le concept de moi-peau est une réalité d'ordre fantasmatique et une structure intermédiaire de l'appareil psychique. Pour Didier Anzieu le moi-peau est une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même, à partir de son expérience de la surface du corps, comme moi contenant les contenus psychiques. Le moi-peau fonde la possibilité de la pensée. Cependant le moi-peau doit être dépassé pour le développement même d'un appareil psychique différencié. L'interdit du toucher va permettre ce dépassement d'après le travail d'Anzieu.

D'un point de vue psychanalytique, le toucher peut être relié à une régression relationnelle. Donc prendre et soutenir la main pour écrire représenterait un retour vers des relations plus fusionnelles avec l'autre, des stimulations tactiles modifiant la pensée, une excitation voire un acte violent psychiquement parlant.

En CF/PPH, que permet, provoque le toucher ?

Si parfois certains patients handicapés ont des difficultés à prêter leur main pour écrire, pouvons-nous nous poser le problème dans les termes qui précèdent ?

Je citerai deux exemples opposés dans mon expérience clinique qui montreront que au-delà des polémiques sur la crédibilité, fondés sur tenir ou ne pas tenir la main, une relation se tisse, la communication se développe, dans le respect des personnes accompagnées.

Pour P., lourdement handicapé des suites d'un traumatisme crânien, prendre la main, la soutenir, sentir une impulsion sont des enjeux importants pour lui comme pour

moi. La difficulté de prendre une main spastique, de sentir une impulsion très faible m'ont fait songer plusieurs fois à faciliter sans la main. A l'écoute de P. et de sa maman, il ne m'a pas semblé possible d'instaurer ce type de facilitation, aussi j'ai persévéré. Au bout de plusieurs années de rencontres régulières, la facilitation de P. n'est toujours pas facile mais ce qu'elle apporte à la relation est source d'évolution dans la communication. P. est ouvert au monde qui l'entoure, il réagit à la vie de la maisonnée, a demandé d'écrire des poèmes, de faire de la peinture ou du dessin... le fait de tenir la main et ainsi de le stimuler, lui permet de s'ancrer dans la vie. Tenir la main avec P. c'est comme l'enraciner et lui permettre d'avoir une action sur le monde. Cela a permis aussi de découvrir que la peinture le détend musculairement, il dit lui-même que c'est reposant. Dans ce cas-là, le lien physique renforce le lien psychique.

L'autre exemple que je souhaite présenter est celui de F. qui souffre d'une maladie neurologique dégénérative. F. déambule sans cesse ou reste debout les deux mains appuyées sur un siège. S'il s'assoit de brefs instants, le fait de prendre sa main l'amène à se relever immédiatement et il retourne(r) à ses déambulations. Après plusieurs essais peu fructueux, j'ai proposé de taper pour F. en sa compagnie. Régulièrement je propose qu'il me prête sa main pour communiquer et en facilitation, F. répond que ce n'est pas nécessaire, que nous pouvons communiquer sans la main et que c'est ma peur qui me fait hésiter. J'ai argumenté auprès de F. l'intérêt pour sa motricité, une plus grande fiabilité dans la communication et rien ne le fait accepter. Ce travail de facilitation fait avancer F. sur son chemin de vie, la relation s'est tissée au fil du temps. F. peut donner sa main très exceptionnellement, ce qu'il souhaite surtout c'est s'exprimer. J'aurais pu obtenir quelques phrases de sa main, en insistant, en contraignant mais F. ne refuse pas la communication, il refuse ou ne parvient pas à donner sa main. J'ai donc

fait le choix de la communication au détriment du maintien de la main.

Pour conclure cette ébauche de réflexion, je tente d'être dans la justesse de la relation avec les personnes que je facilite, ce qui m'a amenée à ces deux choix opposés qui présentent tous les deux de l'intérêt pour les facilités, ce qui me paraît l'essentiel dans la relation d'aide.

Pascale Jacquin-Ravot

- CF/PPH = Communication Facilitée et Psychophanie.

---

### ➤ Que demande (de) la personne facilitée ?

Je voudrais, dans les lignes qui suivent, reprendre le thème développé de façon pertinente dans le n°35 par Patrice Le Roux, concernant la question: Une distinction est-elle nécessaire entre Communication Facilitée et Psychophanie ?

Dans le milieu des praticiens en CF, la question est presque devenue tabou. On sourit, on évite de répondre et on laisse entendre que la question n'a pas lieu d'être posée, qu'elle ne devrait même jamais être posée.

Et pourtant ! Même si je répugne aux analyses tranchées et au système binaire si pauvre en substance (oui ou non ? blanc ou noir ? CF ou PPH ?), je suis convaincu qu'une distinction est nécessaire, si l'on est amené à faciliter des personnes mutiques et je voudrais m'en expliquer.

C'est, en effet, le public concerné qui exige qu'on sache ou non faire une distinction et ainsi rendre possible une pratique ou l'autre, ou encore un mélange des deux. En effet, loin de moi, disant cela, de nier qu'avec des personnes mutiques nous soyons bien souvent dans une zone de pratique intermédiaire et qu'il soit parfois difficile (surtout que, placé en voisinage parallèle, le facilitant ne voit pas le visage du facilité en permanence) de savoir s'il y a

ou non coordination oculomanuelle. On peut passer en effet facilement, au cours d'une même séance, d'un contenu exprimé conscient à un contenu exprimé non-conscient. Il est possible de vérifier en posant la question: "Avez-vous besoin que je vous relise ce qui s'est écrit ou le savez-vous ?". D'aucuns diront qu'ils ne voient pas l'utilité de se questionner à ce sujet, que ce qui s'exprime vient de l'autre et que là est l'important.

Que cela(à) vienne de l'autre, voilà, par contre, une affirmation courante dans le milieu des facilitateurs et qui mériterait d'être questionnée. Ce qui s'exprime en CF/PPH surgit en effet entre deux acteurs et pourquoi devrait-on effacer l'un d'eux, sinon pour "faire plus vrai" ?

La CF/PPH est une collaboration, même si l'objectif ultime de l'un des deux acteurs est de laisser place à l'autre. Accepter de le reconnaître, ce n'est pas nier l'expression de l'autre, c'est simplement assumer sa responsabilité de facilitateur.

On pourrait en rester là, si justement la CF/PPH n'était que PPH (Psychophonie), c'est à dire ne concernait que des personnes valides disposant d'un langage parlé autonome. À ces personnes le facilitateur dit en substance: "Regardez ailleurs et confiez-moi votre main". On sait que, si la personne valide facilitée regardait le clavier, il n'y aurait pas de PPH (sauf dans une situation imaginable où cela s'écrirait dans la langue du facilitateur ignorée du facilité).

Par ailleurs, on sait que l'objectif d'une personne demandant une séance de PPH est de faire monter au jour des éléments de son vécu intérieur qu'elle ne saisit pas immédiatement par la conscience. Il y a donc accord de cette personne pour entrer dans le processus de PPH.

Qu'en est-il pour une personne handicapée et mutique ? Sommes-nous toujours certains que là est sa demande ? N'avons-nous pas tendance à éluder la question et penser que c'est cela(à) qui lui fera du bien ?

J'ai rencontré, dans ma carrière de facilitateur auprès de personnes handicapées (13 ans

de pratique) des situations très diverses à ce sujet.

Lorsqu'un élève de l'école spécialisée où j'exerçais était sorti de classe en pleine crise et qu'on me l'amenait pour qu'il s'exprime, nous entrions immédiatement en PPH et c'était salutaire. La personne en question était en colère et donc "hors d'elle" comme on dit. Mais il peut arriver que d'autres personnes handicapées expriment de diverses manières une demande que le facilitateur risque de ne pas percevoir, s'il n'y est pas attentif: "Je voudrais apprendre avec ton soutien à m'exprimer consciemment, comme tu le fais et le plus clairement possible".

J'entends d'ici certains facilitateurs: "Mais les productions sont tellement plus pauvres !" Oui, c'est sûr. Cela risque d'être tout aussi pauvre et banal que nos propres conversations de tous les jours et pourtant, faisons l'exercice de nous en passer 24h et nous souffrirons vite de leur manque.

Qui doit décider, lorsque le facilitateur soutient la main d'une personne handicapée mutique, dans quel registre va se faire la conversation ?

Tranquillement assis dans votre fauteuil et lisant cet article, vous répondrez que c'est évidemment au facilité de décider. Et bien j'oserai émettre l'hypothèse que la plupart du temps ce n'est pas ce qui se passe.

S'interroger sur le besoin réel de l'autre, sur sa demande, est une compétence qui s'acquiert et fait rarement partie des qualités naturelles. Concernant la personne handicapée, il est tentant et parfois nécessaire d'évaluer pour elle son besoin, mais on commence à découvrir qu'il est important de lui donner la parole quand on le peut(x) afin de connaître ses besoins tels qu'elle les ressent. Ces besoins, tout comme les nôtres, peuvent paraître parfois bien pauvres, bien insignifiants, voire inintéressants. Peut-être avons-nous à faire à une personne dont l'intelligence est peu développée, les centres d'intérêt peu élargis. Peut-être son désir le plus vif, en arrivant à sa séance CF est-il de vous parler du film vu à la TV hier soir et auquel elle n'a pas compris grand chose ou

de l'horaire du train qu'elle devra prendre pour aller visiter sa famille, qu'elle a mémorisé de façon obsessionnelle et qui s'affiche de façon intermittente dans son cerveau. Il peut arriver qu'elle vous lâche alors la main et essaie d'écrire seule laborieusement des ensembles de lettres où vous reconnaîtrez des restes de clichés comme: SNCF, ou J.O. 2008 ou encore le nom d'une série télévisée que vous ne connaissez pas. Il peut arriver aussi qu'elle exprime: "je veux que tu m'apprennes à écrire".

Et peut-être, si vous voulez être à l'écoute de sa demande, devrez-vous avancer dans cette voie. Vous direz alors: "Regarde le clavier, si tu veux écrire cela convenablement, sinon personne ne te comprendra". Selon les personnes rencontrées, vous constaterez plus ou moins de disposition pour cela(à). Il pourra aussi arriver que, au cours d'une même séance, la fatigue aidant, l'attention se détache du clavier, le regard se perde dans l'espace et que surgissent de façon plus fluide des mots et des phrases témoignant de l'existence d'un autre niveau de vécu. Vous serez passé en mode PPH tout naturellement.

À l'heure où un film/DVD vient d'être traduit de l'Allemand qui a pour titre "Meine Denksprache" (traduit: Le langage de ma pensée) où l'on voit de jeunes autistes mutiques exprimer en CF consciente (geste et regard coordonné) des éléments de conversation approfondie – et même si on pense à juste titre que la PPH a ouvert des possibilités plus larges à la CF - il peut être bon de ne plus éluder la question posée au tout début de cet article et de se demander: "De l'expression consciente ou non consciente, qu'est-ce qui est le meilleur aujourd'hui pour cette personne ? Est-ce à moi d'en décider ? Ai-je une idée de ce qu'elle souhaite ? Comment puis-je au mieux y répondre ?".

Michel Marcadé

## ➤ Rencontre avec la communication facilitée et la psychophanie : le choc du parent

Août 2002, Sandra entre à l'hôpital à la suite d'un malaise ; dès le lendemain son état de santé s'aggrave : c'est le coma.

Axel, notre fils, a 3 ans et demie, il faut lui expliquer l'état de « sommeil » de sa maman, pourquoi dans ce sommeil-là on ne se réveille pas, sans lui faire peur, sans qu'il ne veuille plus s'endormir de peur de « devenir comme maman ».

Le médecin oto-rhino-laryngologue est une petite femme vive et sensible, c'est elle qui fait les électroencéphalogrammes de Sandra.

Lors de nos rencontres elle demande toujours des nouvelles d'Axel.

Un jour elle me conseille une pédopsychiatre, Béatrice C., qui travaille dans un centre médico-psychopédagogique(CMPP).

Notre première rencontre est « magique » : elle me reçoit avec Axel, son approche me plaît bien. Après un moment d'entretien, elle me propose une méthode de prise en charge pour Axel et précise que je devrai assister aux entretiens et qu'elle souhaite utiliser avec mon accord la « communication facilitée ». Elle me conseille un site sur internet et m'explique que cette technique va permettre à Axel d'extérioriser ce qu'il a du mal à dire.

Les recherches sur internet sont vastes. Différents pays utilisent déjà cette méthode, pour aider des personnes privées de parole ou pas à s'exprimer... Ce mode de communication se fait entre 2 personnes à l'aide d'un clavier ...

Je suis submergé d'informations. Mais je décide de faire confiance à ce médecin et fixe un nouveau rendez-vous, cette fois-ci « avec communication facilitée ».

Nous voici tous les trois dans le bureau de la pédopsychiatre, qui nous explique le déroulement de la séance, précisant l'utilisation d'un clavier ; là je suis inquiet : Axel ne sait pas lire ni écrire.

Elle me rassure en me disant qu'il va utiliser ses mots à elle pour parler, là je sens le doute m'envahir et je ne me sens pas bien du tout.

Elle prend pourtant la main d'Axel, soutient son index au dessus du clavier d'un « agenda électronique » et commence à taper des mots.

Qu'est ce qu'elle peut bien taper ? Les secondes sont interminables.

Elle demande à Axel si elle peut lire car c'est une question qui m'est posée: « quelle est la relation entre maman et papa ? »

- là vous devez répondre oralement, me dit-elle !!

Je répons à la question d'Axel, Béatrice reprend(s) la main d'Axel et c'est à nouveau des longues secondes de silence.

Nouvelle phrase, mais là, la pédopsychiatre semble douter, elle me dit qu'elle ne comprend pas ce qui est écrit parce qu'elle ne connaît pas « ce prénom » : un prénom qu'Axel a écrit, un prénom que moi, je connais.

Qu'est ce qui se passe ? Une montagne de questions m'envahit. Qui parle pour Axel, ce ne sont pas ses mots, pas ses expressions : il y a quelqu'un dans Axel.

Je peine à retrouver un peu de sérénité.

Axel continue de s'exprimer, confirme oralement ce qu'il écrit. Il est calme et semble même aller bien.

Moi je m'enfoncé de plus en plus. La séance s'achève et Axel demande s'il pourra revenir car ça lui a fait du bien.

Nous sortons du cabinet. Pour que je reprenne pied, nous faisons une pause dans un parc qui se situe près du CMPP. Axel court, saute et veut jouer à cache-cache.

Moi, je suis sur un banc, anéanti par cette séance.

- Axel, comment te sens-tu ? Ca va ?
- oui, (c)ça me fait du bien, vivement la prochaine fois !

Les séances se poursuivent et Axel va de mieux en mieux.

Je continue de me documenter sur la communication facilitée et découvre qu'elle peut être utilisée avec les personnes dans le coma. Je le sous-entends lors de

nos entretiens avec Béatrice, mais sans résultat.

Axel a bien compris où je veux en venir et un jour lors d'une séance, il demande à Béatrice si elle « veut bien être le fil rouge entre lui et sa maman ».

Moment de doute pour la thérapeute, qui finit par accepter.

Les séances de thérapie pour Axel s'espacent et une prise en charge plus traditionnelle est mise en place. (à suivre)

Philippe Bourrounet

---

## ➤ Rencontres ouvertes à Lyon des praticiens et utilisateurs de la Communication Facilitée et Psychophanie

Je me suis rendu à Lyon avec un vif intérêt pour ce thème intitulé : "**les productions en CF et Psychophanie**". Le devenir des textes coproduits en CF posant de nombreuses questions dans la pratique, j'y ai trouvé, ce dimanche 6 avril, de vivantes réponses.

Mon intérêt pour la CF est surtout lié à une recherche personnelle et j'ai été agréablement surpris du nombre conséquent de participants, pour un sujet aussi spécifique.

Une exposition de dessins originaux illustrant des phrases et poèmes, comme les grandes pages d'un livre, nous a accueillis le long d'une galerie, jusqu'à l'accès à la salle de conférence : une petite salle de spectacle avec une scène, lieu convivial de rassemblement des "Petites Soeurs des Pauvres".

Journée en trois temps:

- Patrice Le Roux introduit le sujet par cette question, souvent posée par les praticiens "**que faire des écrits en CF et Psychophanie?**" Le débat fut productif et la participation parfois contradictoire, avec des exemples et des cas de conscience

mettant en lumière des conséquences non négligeables et parfois dommageables de la diffusion des textes. La discussion a souligné l'importance de l'avis du facilité par rapport au texte dont il demeure « propriétaire » (par exemple, demander au facilité qu'est ce qui est communicable et à qui ?) mais aussi la nécessité de tenir compte du contexte dans toute utilisation ultérieure ou dans son évocation en présence de tierces personnes. Le texte advient dans une situation particulière qui lui donne naissance et sens: « **pas de texte sans référence au contexte** ».

-Des personnes privées de parole, « facilitées » par des proches, purent échanger avec le public et répondre à nos questions, abordant avec simplicité et évidence, les mêmes sujets éthiques, vécus autour des productions et des textes. On a pu entendre de ceux-ci : « La CF ne fait aucun doute pour les personnes handicapées, c'est aux autres qu'elle pose problème », ou encore « J'utilise tes mots à toi pour exprimer mes pensées à moi » et aussi, notamment à propos de l'édition de textes en facilitation, « L'œuvre du facilité, c'est le facilitant qui en a la responsabilité ».

Je voudrais faire deux arrêts sur image pour des moments aussi émouvants et riches d'enseignement (j'ai regretté de ne pouvoir filmer ce qui se passait, j'avais une caméra, mais ne voulais pas gêner la libre expression, ni certains participants peu favorables à un enregistrement) : Soutenues et relayées par leurs proches facilitants, deux jeunes femmes handicapées, privées de parole ont pu manifester leurs points de vue, avec une belle énergie communicative.

**Isabelle** (<http://soeurise.blogspot.com/>) nous fit partager son dynamisme créatif en peinture. Si elle pouvait déjà auparavant exposer ses œuvres, l'arrivée de la Communication CF, facilitée par sa sœur, lui permet aujourd'hui d'échanger avec d'autres artistes, de rencontrer des personnes, d'investir et de concrétiser ses projets.

**Elisabeth**, nous a étonnés par ses réponses, transmises grâce à une étrange petite machine qu'elle nomme sa « voix-machine », logiciel d'ordinateur traduisant avec une voix virtuelle amplifiée ce qu'Elisa écrit sur un clavier, conjointement avec sa sœur facilitante. La présence de ces deux invitées était remarquable et nous a donné une grande dose d'énergie optimiste et enthousiasmante. Un véritable dialogue s'est développé, non seulement entre ces deux jeunes femmes et le public mais, également entre elles. Ce que j'espérais de ces rencontres de Lyon était déjà exaucé.

Voici ce qu'Elisa relate de cette journée sur son blog "Elisa, moi je"

:  
[http://moi-je.blogspot.com/ca\\_se\\_passe\\_a\\_lyon/](http://moi-je.blogspot.com/ca_se_passe_a_lyon/)

#### **Rencontre sur la communication facilitée 06.04.2008**

*« J'ai pu intervenir lors de la rencontre sur la communication facilitée pour dire mon avis sur les écrits pointés. Leurs usages et utilisations. »*

Elisa retranscrit alors textuellement ses échanges et réponses aux questions avec le public à Lyon.

*"Moi j'ai un carnet sur la toile depuis longtemps je veux que tous comprennent l'Infirmité Motrice Cérébrale la dépendance la vie des personnes comme moi pour être avec elles mieux point contraintes par le comment m'y prendre importance de connaître la lenteur chez l'IMC lenteur physique bien sur pas lenteur de la pensée et puis comprendre que certains sujets sont complexes pour nous le temps l'espace. Mes premières notes ont été aisées car je savais vouloir expliquer. Et puis j'ai expliqué la CF avec une appréhension que des commentaires soient hostiles ou moqueurs.*

*Car un carnet sur la toile c'est écrire mais c'est surtout le retour par les commentaires à moi ils me sont joyeux profonds car ils sont reconnaissance de mon humanité de ma capacité d'expression.*

*J'aime les entendre je me régale des réactions parfois inattendues d'autres me font réfléchir me font avancer. Imaginez vous possible en me regardant moi que je vive une telle aventure ?*

*Difficile et pourtant elle existe et je la vis pleinement mes écrits sont là sur la toile visibles par le monde entier et ils sont source de connaissance pour chacun.*

*Je veux que ces écrits spécifiques restent sur la toile ils sont dans cet espace virtuel prêts à se métamorphoser en réalité à chaque lecture.*

*J'ai créé deux livres pour que ceux qui le veulent puissent lire c'est un livre comme les autres livres destiné à ceux qui ont intérêt à ma vie.*

*D'autres fois je dessine ou je peins et pointe les mots qui accompagnent le dessin la peinture ces mots doivent rester avec le dessin ou la peinture séparés ils n'ont pas de sens ils sont ensemble ces écrits ils sont comme objets à voir à conserver pour le plaisir.*

*D'autres fois je pointe pour dire banalités ou mots permettant le quotidien ces mots sont éphémères et ne doivent pas être conservés.*

*But utilitaires du quotidien oral à jeter.*

*But d'information à conserver et diffuser.*

*But plaisir à conserver et à montrer de temps en temps.*

*Cette participation à cette rencontre est importante pour moi j'ai espoir d'avoir su répondre au thème de réflexion important et dû à la particularité de la méthode."*

Et Elisa ajoute sur son blog :

*« En plus ma voix machine m'a permis d'intervenir direct dans débat. Fatigue mais joie des applaudissements entendus qui résonnent encore dans ma tête. »*

Merci encore Elisa pour cette lumineuse participation et, surtout, continue ton blog et tes écrits. J'avais promis de venir te filmer, je n'ai pas oublié, à bientôt !

-Troisième temps : nous assistons à un petit spectacle présenté par des facilitants et des facilités, qui participent à l'**atelier d'écriture mixte** de l'association « Trèfle

à Quatre Feuilles » à Lyon, organisatrice de la journée.

Ce spectacle était une mise en scène dans le prolongement de l'exposition, avec récitations et chorégraphie poétiques des textes facilités coproduits dans cet atelier. Aussi regarderons-nous, en sortant et avec plus d'attention encore, ces écrits que nous avons aperçus exposés en arrivant.

Car sur le thème du partage, ces textes ont pris vie, se sont retrouvés exprimés, dits, chuchotés, déclamés et criés, tant avec la voix qu'avec le corps, dans une mise en scène rythmée et précise, jouée par une dizaine de participants, facilitants comme facilités, tous unis et vibrants de cette prestation, devant un public conquis par la performance.

Une riche journée qu'il faudrait sans doute renouveler... avec une caméra, non ?

Patrick Faure

---

## ➤ Les livres

« *Voyage au-delà de mon cerveau* »

de Jill Bolte Taylor , éd. JC Lattès.

Compte tenu de l'intérêt porté par TMPP au fonctionnement du cerveau humain, il me paraît important d'évoquer le magnifique récit que fait Jill Bolte Taylor, neuro-anatomiste américaine, de l'accident cérébral qu'elle a vécu le matin du 10 décembre 1996, à l'âge de 37 ans. Ce récit est paru en traduction française chez J.C. Lattès en 2008.

Cette brillante scientifique s'est vue progressivement réduite à l'impuissance, tandis que l'hémisphère gauche de son cerveau était atteint à la suite d'une hémorragie près de l'aire de Broca (liée à la faculté de produire un discours), de l'aire de Wernicke (liée à la faculté de comprendre un discours) et de l'aire



associative pour l'orientation. Etaient également touchés le cortex moteur et le cortex sensoriel.

Ainsi, ses deux hémisphères cérébraux, qui jusque-là coordonnaient leur action, ne pouvaient plus le faire et Jill Bolt Taylor a été amenée à sentir de façon terriblement efficaces les spécificités de son cerveau droit, resté indemne, et celles de son cerveau gauche, partiellement endommagé, spécificités qui, du reste, étaient loin de lui être étrangères, vu sa qualification.

Quelles que soient les atteintes subies par son cerveau gauche, elle n'en était pas moins capable de se sentir reliée à l'ensemble de l'univers et elle exprime à plusieurs reprises la paix et même le bonheur qu'elle pouvait connaître. La richesse de ce qu'elle a ressenti malgré son handicap temporaire nous mène à la richesse et à la pertinence du ressenti des personnes dont nous tenons la main pendant nos séances.

De plus, dans ce récit plein de vigueur et d'optimisme, nous pouvons mettre au point, si nécessaire, nos connaissances sur ce qui survient lors d'un accident cérébral vasculaire et mieux comprendre, par conséquent mieux entourer et assister les personnes qui en sont victimes.

Et surtout pour nous, praticiens en psychophanie, nous trouvons l'explication de la profondeur et de la justesse des textes que nous voyons naître quand nous assistons dans leur expression les personnes handicapées.

Pour toutes ces raisons, la lecture du livre de Jill Bolt Taylor est une lecture passionnante, éclairante et utile. A mettre entre les mains de tous ceux qui doutent encore de l'authenticité des textes de psychophanie....

Sylvie Drouot

- *À ce propos, Dominique Biau (Hyères) nous écrit également :*

**Jill Bolte Taylor en français**

<http://www.vivresavie.info/>

La conférence de la neuro-anatomiste Jill Bolte Taylor est traduite en français. La vidéo a fait le tour du monde. Ce que l'on peut déjà tirer de son récit c'est que la pensée pré-existe au langage (puisque sans pouvoir penser en mots ou en concept, Jill Bolte Taylor pouvait mener une réflexion), et d'autre part que le sentiment d'union avec l'univers n'est pas plus anormal, pathologique ou illusoire que le sentiment individualiste de notre "cerveau gauche", caractéristique de notre monde moderne.

Néanmoins, faut-il en conclure qu'il suffit simplement de "passer à droite de l'hémisphère gauche", afin d'atteindre une paix intérieure et une harmonie sociale durables ? Effectuer l'ablation de l'hémisphère gauche ? Le problème ne serait-il pas un manque de connexions plutôt que de performance ? Si les propos du Dr. Jill Bolte Taylor ne sont pas dénués d'intérêt, des pratiquants du mysticisme ayant une approche holistique comme Ken Wilber affirme que le mysticisme dépasse à la fois la fusion universelle (du cerveau droit) et la différenciation (du cerveau gauche), qui ne sont plus antinomiques. L'état de fusion est celui du nouveau-né ou des psychotiques et revenir à cet état de fusion et d'innocence totale est une régression (agréable certes) et non une transcendance. Il semble par ailleurs très probable que le développement exclusif du cerveau droit ne permette pas de résoudre les pathologies du cerveau gauche : atrophie du moi, croyances figées, faible **a(e)**ncrage dans le corps, la société et le concret... Bref, pas besoin de fuir le monde pour s'unir à l'univers.

Sans rejeter le développement du cerveau gauche, "musclons" le corps calleux pour utiliser les deux hémisphères dans la plus belle des coordinations (article sur le corps calleux). Utilisons notre corps, à travers la danse, le sport, la musique en coordination avec le mental, et cela dès l'enfance. La vie est à la fois manuelle et intellectuelle.

Visiter le site du cerveau droit

Lire l'article effort & non-agir en rapport avec le cerveau droit : [Entre deux n°36](http://mieux-</a></p></div><div data-bbox=)

\*

« **Libres propos philosophiques d'une autiste** » de Annick Deshays, Presses de la Renaissance, 2009, 194 p., 14,80 €

Bravo à Annick Deshays, l'auteure, et à Marie Deshays-Delépine, qui a recueilli fidèlement ses propos en facilitation (ici Aico : aide à la communication).

Où, après un peu d'acclimatation à la musique de la langue, le lecteur est enseigné de l'intérieur dans l'orientation philosophique et religieuse d'une jeune femme autiste.

Initiation de ce qu'elle ressent douloureusement dans la confrontation sociale, de l'ignorance de nos contemporains à son égard, mais aussi initiation aux intentions solidaires d'Annick Deshays à l'égard des personnes touchées comme elle par le handicap de l'autisme, de celles qui sont délaissées, de la féminité blessée, et aussi de toutes les personnes « valides », handicapées du cœur, qu'elle côtoie et rencontre en silence. Touché par cette compassion intentionnelle pour les souffrants du Monde, le lecteur peut ici comprendre davantage la réalité intérieure de l'autisme. Des poésies, « dessert au choix », quelques contes en manière de paraboles et aussi des conseils expérimentés pour que les institutions parviennent à adapter le cadre de l'éducation spécialisée. Pour que les institutions puissent accueillir réellement les autistes, conformément à la réalité intérieure dont elle nous fait part.

P. L.R.

\*

**Où on va, papa ?** de Jean-Louis Fournier chez Stock nov. 2008 (15 €) prix Femina

155 pages divisées en petits chapitres, ce livre se lit rapidement, d'une traite.

L'auteur, un grand professionnel des médias, qui se cache sous le patronyme de l'auteur du Grand Meaulnes, raconte sa vie avec ses deux enfants très handicapés, privés de communication. Le ton est caustique et désespéré du début à la fin et on doit saisir, surtout si l'on n'est pas parent d'un enfant privé de parole que c'est à travers ce ton amer, ce rire cynique, que s'exprime toute la souffrance morale de ce père, lui-même adulé par la société de l'image. En réalité, le lecteur n'entend que la plainte de ce père et les jurées du prix Femina, avec cette mansuétude maternelle des femmes pour les hommes qui avouent malgré tout leur souffrance, ont voulu, semble-t-il, récompenser le témoignage très masculin du constat de l'échec de ses ambitions. On sent pourtant parfois la compassion de ce père, l'évidence que sans une autre forme d'amour que celles qui président aux destinées de notre société, il n' « arrivera à rien ».

« Où on va, papa ? » « Oh ! la la Mathieu ! », as-tu enfin entendu ton fils, ô grand papa ?

Et la reconnaissance littéraire dont la société t'honore dénouera-t-elle ton angoisse d'être allé droit dans le mur que la réalité de tes enfants t'impose ? Qu'est-ce que tu ambitionnais pour eux ? Polytechnique ? La beauté ? L'autonomie ? Les relations amoureuses heureuses, comme tu les as vécues toi-même ? Normale Supérieure où se forment les supérieurs de notre norme ? Une vie qui ressemblât un peu à la tienne ?

Bien sûr c'est utile pour les autres, que tes lecteurs, tes contemporains rendus indifférents par leurs conquêtes et leurs « challenges », soient enclins à compatir puisqu'il ne s'agit pas d'eux ; c'est utile qu'ils se rendent compte de ton désarroi, de ta douleur extrême d'avoir perdu pour deux de tes enfants et pour ton statut de père, l'espérance d'appartenir à la société de tous les autres. « Je suis seul et ils sont tous » a écrit Dostoïevski

Bien sûr c'est utile, à travers ton humour grinçant, ton langage persiflant, qu'ils entendent comment tu décales ton cri d'homme blessé, impuissant devant ce que tu traites d'« injustice éternelle ».

Mais la plus grande injustice, me semble-t-il, n'est ce pas plutôt tes enfants qui l'ont vécue ? De n'avoir pu obtenir de toi, de n'avoir pu te révéler le chemin qui mène à eux, d'avoir vécu la solitude de l'autre côté du canyon ?

De succès en succès, se maintient ton pouvoir parmi les hommes, au moyen de la compassion qu'ils te portent – mauvaise conscience à l'égard du bouc émissaire-, mais cette compassion, ni la tienne, ne se portent vraiment vers ces enfants-là, qui restent des ignorés.

Tes « petits oiseaux fragiles » en sont à nouveau les victimes.

Thomas a-t-il été pour toi rien qu'une étoile filante ? Matthieu restera t-il à tes yeux un idiot inutile, privé de pensée, même s'il parle à sa main qu'il appelle Martine, même s'il te dit « caca » comme prétexte pour sortir du bain, et surtout, même s'il te pose inlassablement la question : « où on va, papa ? » Où nous entraîne-tu, loin de cette présence et de cette patience, de cette conversion du regard, à travers laquelle nous rencontrer, nous comprendre, nous apprivoiser, nous aimer, faciliter notre communication ?

Où on va, papa, où nous ne sommes pas ?

P. L.R.

### ➤ **Au fil des textes...**

*A l'écoute des personnes facilitées :*

#### **Maryline fait du sport.**

Je suis une petite fille de 14 ans plein de joie et de vie, mais la vie en a décidé autrement à ma venue au monde je suis pas sortie assez vite et là sa frappé je suis en fauteuil roulant coquille pas de parole sauf

avec la CF des parents extra qui m'aide beaucoup dans ma vie handicap je les aime car ils me font vivre comme une enfant de tous les jours. Je cours pas, je marche pas mais grâce à l'association « dune d'espoir » je cours avec une « joellette » c'est des coureurs de haut niveau qui nous transport dans une « brouette » (c'est le surnom que je lui est donnée) car pour moi je me sent comme dans une brouette on sens les bosses dans les terrains, on est bien dehors et là on oublie tout sauf la joie de savoir que nous aussi enfant handicapé peut faire des choses bien. Alors si vous souhaité aider l'association ou avoir des informations, contacter Mr Martin (02 40 64 90 37 ou 06 84 36 98 90) Je suis enfant handicapé qui est active grâce à ma famille, vélo moto et mon rêve c'est la montgolfière. Peut être un jour mais j'en suis sûre car ma maman est très décisif quand je souhaite faire quelque chose. J'ai oublié de vous dire je fais aussi du fauteuil ski : là c'est mon sport préféré. La sensation des descentes des pistes rouges, des petits chatouillements dans le ventre quand on prend les bosses, le froid mais aussi l'air de la montagne est trop bon. J'ai l'impression de voler dans les airs. Je remercie tous les lecteurs qui me liront mais s'il vous plait n'ayé pas pitié de moi enfant handicapé car moi, je le vie très bien et je n'aime pas voir les gens nous regarder avec pitié. Nous sommes avant tous des humains et non des objets ; n'oubliez pas sa quand vous croiserez quelqu'un différent de vous.

Maryline, moi.

\*

Mardi 27 Janvier

on peut aller plus loin si on est en union avec les autres je pense à tous ceux qui comme moi sont privés de la parole

je suis en lien avec eux par une forme de connivence particulière

je leur transmets mes mots en les nommant  
et en leur parlant avec mon coeur

hommes de silence sont munis d'antennes  
qui sont branchées sur des ondes spéciales  
des ondes qui ne marchent que si l'on s'en  
sert , le phénomène n'est pas encore  
explicable mais moi je m'en sers toutes les  
fois que je veux

mon idéal serait de faire comprendre cela  
aux gens qui font des recherches poussées  
dans le domaine du cerveau

je vois bien que tu es surprise et bonne  
chance tu me souhaites mais dire comment  
cela pourrait se faire tu ne vois pas

je comprends ton interrogation, mais je  
suis contente de pouvoir exprimer cela à  
quelqu'un, moi je suis étonnée aussi de ce  
phénomène mais je m'en sers car je n'ai pas  
d'autres moyens pour communiquer, un  
jour cela deviendra peut être une chose  
naturelle

parler dans les conditions actuelles n'est  
pas possible pour moi , mais la parole est  
une chose pas encore vraiment connue. Je  
participe aux recherches en faisant des  
expériences, comment, si personne ne  
comprends, la chose va t-elle évoluer?

gommer mon écoute si tu passes à autre  
chose , je reviens à ce problème

je connais des gens que je n'ai jamais vu ,  
oui c'est une chose étonnante mais c'est  
vrai

je ne suis pas une sorcière, je voudrais  
comprendre ça

oui c'est par le biais de la communication  
des esprits

les esprits sont liés les uns aux autres par la  
lumière des coeurs, les coeurs se sont les  
âmes qui habitent chacun

c'est revenir à la création des hommes si  
Dieu était présent à ce moment il nous a  
transmis une âme universelle

Pour terminer ce chapitre je voudrais te  
rassurer en disant pour moi si rien ne  
bouge je peux continuer à vivre en relation  
avec tous ceux que j'aime, c'est déjà très  
important, toutes ces hypothèses que je t'ai  
énoncées seront sûrement à l'ordre du jour  
dans un avenir lointain  
Bonne Année 2009!

Chantal Loury

Facilitée par Martine Bataille

\*

---

## ➤ Assemblée Générale de TMPP le 15 Mars 2009

Dimanche 15 mars s'est tenue à Paris 78  
rue de Sèvres l'assemblée générale  
ordinaire de Tmpp sur le thème de  
« l'accompagnement en CF et  
Psychophanie des personnes en fin de vie »  
**Rapport moral 2008** présenté par le  
président :

En replaçant les **objectifs** de Tmpp  
au cœur du débat, lors de notre dernière  
réunion de travail, les membres actifs de  
l'association présents ont pu redéfinir leurs  
attentes, leur ambition, leur vocation,  
comme un militantisme au service du  
développement de la pratique de la CF et  
Psychophanie, mais un militantisme en  
réalité lié à la possibilité de  
communication permise aux personnes  
privées de parole d'abord, puis aux autres  
humains en souffrance.

Parce que la CF et Psychophanie témoigne  
de cette communication possible pour la  
personne privée de parole, l'association  
Tmpp qui promeut cette méthode, ce  
savoir-faire mais surtout ce savoir être, à la  
suite d'Anne-Marguerite Vexiau, est

devenue aussi au plan de la société dans laquelle nous vivons, la représentante des personnes handicapées privées de parole, une forme sociale du monde des mutiques.

Tmpp a donc un **rôle social**, elle constitue le refuge et le porte-voix de la réalité affective et même intellectuelle des sans-voix, de ces personnes qu'on dit « inutiles » ou « incapables ».

Comment et par quels moyens remplir ce rôle ?

-d'une part, comme avocat, en manifestant socialement l'injustice faite aux personnes privées de parole : (lettre au Craif, critique du film « elle s'appelle Sabine », de Sandrine Bonnaire, de « où on va, Papa ? » interventions du comité d'éthique)

-en favorisant socialement à partir de notre expérience la reconnaissance de la méthode :

vers l'extérieur : conférences, participations aux événements collectifs, recherche. Promotion de livres (Melki, Anne-Christine Pierre, Annick Deshayes) et des livres à venir (Anne-Christine Pierre 2, Maxime Gaillard...). Entretenir des liens associatifs avec les associations créées autour des personnes facilitées, formations spécifiques pour les institutions demandeuses

de l'intérieur : travail individuel et familial ou institutionnel avec les personnes privées de parole, développement du réseau des pôles de formation, des ateliers de pratique, des journées d'intervisions régionales, et de rencontres nationales (réunion ouverte des praticiens) et de journées d'approfondissement, ainsi que cette assemblée générale annuelle.

-en informant : rédaction et diffusion du bulletin, permanence téléphonique, mise à jour régulière du site de Tmpp.

- en favorisant des liens entre les personnes qui sont sensibilisées à cette injustice. (maillage des parents)

**Bilan financier du trésorier**, (qui a en outre assumé la vacance du secrétariat)

Exercice 2008 : Diminution du nombre des adhérents (205 en 2008 contre 235 en 2009).

Ceci est dû au moins en grande partie à des problèmes de secrétariat : une mauvaise gestion de la relance des adhésions: trop tardive et mal ciblée.

Ce déficit est partiellement compensé par la réintroduction des adhérents issus des pôles, qui avaient été omis dans le fichier 2008

Cependant le budget global pour l'exercice 2008 reste légèrement excédentaire, avec un résultat de 553,07 €, grâce notamment à un don important.

Pour la recherche (environ 5000 € en réserve)

Maillage de la Communication Facilitée : aucun écho ne nous est revenu du maillage lancé sur l'Ile de France en mars 2008. L'extension sur la France n'a pu être réalisée en 2008 et est reportée sur 2009. Plusieurs demandes de personnes habitant la province indiquent que nombre de parents se sentent isolés et seraient intéressés.

Reçus Fiscaux : Des démarches sont en cours auprès de l'administration fiscale en vue d'obtenir l'accord pour déduction à l'IRPP une fraction (66%) des cotisations dans le cadre de "dons aux oeuvres". En cas d'accord, nous adresserons des reçus fiscaux à tous les adhérents pour 2008 et 2009.

Exercice 2009 Nous tablons sur un retour progressif vers "la normale " (220 à 250) du nombre des adhérents.

**Rapport d'orientation :** Devant l'extension de la toile que constituent les pôles de formation et d'animation de Tmpp et les actions très diversifiées de ces pôles et des associations reliées, devant aussi l'ampleur de la synthèse que nous nous efforçons d'assurer bénévolement à quelques-uns, nous réfléchissons à une **réorganisation** plus fédérative et nous proposerons peut-être à vos votes en 2010 une forme à laquelle puissent participer davantage tous les centres issus de Tmpp et sympathisants, de telle sorte que Tmpp représente encore mieux la vitalité effective de ses acteurs et puisse encore

mieux affirmer dans le monde de la parole, la voix de celles et ceux qui en sont privés.

**Votes des motions** dont renouvellement des membres du CA sortants et cooptation à l'unanimité de deux nouveaux membres, Josette Doffenies et Olivier Rémond.

\*

### **L'accompagnement des personnes en fin de vie :**

A la tribune, témoignent successivement quatre facilitants : Sylvie Mischieri, Agnès Oriach, Michel Marcadé et Béatrice Luksenberg.

Ils donnent des exemples d'accompagnement en psychophanie de personnes en fin de vie, soit à l'hôpital, où Sylvie se rend discrètement auprès d'une mère à la demande de sa fille, soit à domicile ; des personnes en situation de handicap pour Michel, les conséquences du suivi d'un père de famille sur le groupe familial pour Agnès, « le parcours spirituel de fin de vie » de la personne accompagnée par Béatrice.

Bien sûr les témoignages se recourent, même s'ils ne sont pas envisagés sous le même angle. Les textes qui sont lus, les récits qui sont faits témoignent de la grande intensité de l'accompagnement et les participants dans la salle poseront beaucoup de questions sur la capacité du facilitant d'endosser un tel rôle. Les intervenants témoignent avec simplicité et émotion de la nécessité d'écouter les sentiments de celle ou de celui qui s'en va, la volonté d'être respecté, la rage de perdre ses facultés, la peur de mourir, les demandes de pardon, « ai-je bien tout dit ? J'ai tout dit ! » ; les facilitants témoignent de leur abandon personnel à ce qui vient : la nécessité pour l'autre d'avoir mis tout en ordre pour pouvoir partir, l'apaisement que la psychophanie favorise, le lâcher prise qui s'impose, le caractère efficient de l'accompagnement en psychophanie, dont les textes se vérifient et peuvent se partager avec certains membres

de la famille ou avec les soignants. Un travail, parfois l'expression absolue d'une aventure spirituelle, qui se fait dans le temps qui reste à vivre, ou plutôt qui occupe un certain temps encore avant qu'« il soit temps », pour celui ou celle qui part mais aussi pour ceux qui restent (« je ne peux pas les laisser, ils se disputent encore trop ! ») Ceux qui restent, qui ont « redécouvert leur proche autrement » et qui font part au facilitant de leur reconnaissance pour ce travail « sans lequel nous n'aurions jamais pu être ensemble le jour de son départ. » Le deuil de la famille en a été rendu plus facile.

Des questions aussi dans la salle sur les rapports avec le corps médical ; réponses prudentes ; il ne faut pas heurter les sensibilités, l'état actuel de compréhension du monde. Le facilitant est invité le plus souvent par la famille. Une question aussi sur l'état d'acceptation sociale de la méthode. On reparle des attaques qui ont été faites contre la CF et Psychophanie et des conséquences que ces attaques ont encore sur notre travail aujourd'hui, même si les querelles se sont tues. Des paroles fusent sur l'incompréhension du monde devant la réalité de mieux-être que nous vérifions dans la pratique avec les personnes privées de parole. Mais ce peut être également un tel choc pour les familles !

On évoque aussi le Locked In Syndrom, qui permet, grâce aux mouvements de paupières (Bauby...) quoique plus laborieux, de valider ce qui a été tapé en psychophanie, ou d'une parole orale qui vient aussi confirmer un texte. C'est ce qui fait un lien entre conscience reconnue (CF) et psychophanie. Le livre de Jill Boyle Taylor « Voyage au-delà du cerveau » vient illustrer le propos de la liaison ou de la séparation cerveau gauche/cerveau droit. Mais ce que vous faites, est-ce un processus télépathique ? Est-ce que ce n'est pas lourd pour vous ? Les questions, les posez-vous de vive voix ? Les personnes sourdes ou aveugles comprennent-elles ce que vous dites ou pensez ? Avez-vous des dispositions

particulières pour faire ce magnifique travail ?

On réfléchit à la distance nécessaire pour faciliter ses proches, à l'autonomie qui peut progresser au sein des familles.

Les facilitateurs ne sont pas impliqués émotionnellement comme les familles, et pourtant investis dans la relation d'humanité ; ils répondent avec clarté et modération que la sensibilité se développe sans doute par la pratique, que la personne accompagnée anticipe bien souvent nos questions, qu'il s'agit là d'être « le plus honnête possible » pour recevoir ce que l'autre donne et qu'il ne nous charge pas de sa vie, mais seulement d'une fonction : celle de l'écouter. « Un petit tour de promenade de temps en temps, et une supervision sont nécessaires. » Agnès

Une participante témoigne de l'accompagnement récent en psychophanie de son mari en fin de vie, et de ce que cela a enrichi leurs échanges et leur amour. On se quitte avec respect, chacun bien conscient que nous aurons tous à vivre un jour - et nous espérons le mieux possible - ces moments de fin de vie.

« J'ai le sentiment de toucher un domaine sacré, nos paroles de facilitateurs sont, elles aussi, très importantes. » Michel

Et le mot de la fin reviendra à Jacques Masson, arguant de la sagesse de l'âge : « si l'on regarde quoi que ce soit avec bienveillance, cela va beaucoup mieux. »

Aude de Villeroché



L'équipe TMPP au travail le 26 janvier 2009

## ➤ Le coin des poètes

Dans l'ambiance du thème de l'A.G.

### ***Mourir c'est vivre***

*Mourir c'est vivre  
Mourir c'est s'ouvrir  
Mourir c'est aussi se découvrir  
Se dévêtir,  
Se mettre en beauté  
Pour repartir.  
Mourir c'est vivre.  
Vivre la liberté,  
Vivre l'allègement,  
Vivre la pureté,  
Vivre le dégagement.  
Mais mourir  
C'est aussi rester en contact  
Avec tous les êtres chers,  
Très chers.  
Mourir c'est vivre autrement,  
Respectueusement, naturellement,  
C'est mourir  
C'est ainsi en cheminement  
Mourir c'est s'ouvrir  
C'est grandir  
C'est repartir.*

\*

### **Le flux, le reflux**

Ainsi va la mer,  
Ainsi vit l'enfant  
Dans le ventre de sa mère  
Flux et reflux...  
Ainsi va la respiration,  
Celle de la fleur,  
De ses couleurs,  
Celle de la pierre,  
Galet fouetté par la mer.  
Flux et reflux...  
Grande respiration  
Qui appelle l'inspiration

Flux et reflux...  
Ainsi bat mon cœur,  
Ferme ardeur,  
Qui nourrit mon cœur.  
Flux et reflux,  
Ainsi sent mon âme,  
Balancée par les flammes  
Qui sont si ardentes  
Qu'elles abreuvent,  
Malgré la torride chaleur,  
Toute force de vie.  
Flux et reflux...  
Ainsi va la vie.

*Marie-Françoise Loury (juin 2008)*  
Facilitée par Martine Bataille

\*

### Poème de printemps

Ciel s'éclaircit  
S'en vont tous les soucis  
Les oiseaux font leur nid  
Les fleurs sont de sortie  
Le temps devient doux  
Et je vais sortir tout doux  
Bonheur de printemps  
Je t'attends

*Pierre* Facilité par Pascale

\*

### ➤ **Celà s'est passé en 2008-2009...**

- **Ils ont présenté leurs mémoires et ont été certifiés praticiens par TMPP :**
  - Catherine Donnet

- Bertrand Lepercq :  
« Le facilitant, un thérapeute corporel ».
- Marie-Claire Opoczenski :  
« Je suis homme devenu », La CF/ PPH et la biographie humaine.
- Noëlle Sedlbauer :  
« On t'appellera réparateur de brèches ».

\*

Conférences en Franche Comté (Besançon 7 octobre/ Lons le Saunier 8 et 9 octobre 2008)

Invité comme président de l'association TMPP par des associations qui promeuvent des soins alternatifs, Patrice Le Roux a présenté la Communication Facilitée et la Psychophanie pour l'association Apis à Besançon le mardi 7 octobre devant un public sensibilisé notamment à l'accompagnement des personnes en fin de vie.

La conférence qui a eu lieu le mercredi 8 octobre à Lons le Saunier, à l'initiative de l'association « Mieux vivre sa santé », a attiré une centaine d'auditeurs ; c'est beaucoup puisque habituellement (6 conférences par an), nous tournons plutôt autour de 50 personnes. Dans l'assistance, des parents d'enfants handicapés pratiquant la CF ou venant se faire une opinion, des professionnels en institutions ou libéraux, des médecins, et des anonymes...Une écoute attentive, des témoignages authentiques remarquables.

Le lendemain matin, de 10h00 à 12h00, un atelier « découverte » était offert pour que les participants à la conférence puissent toucher, de façon concrète, la pratique de communication facilitée. Une vingtaine de personnes étaient présentes parmi lesquelles plusieurs personnes



privées de parole, une éducatrice venue avec une résidente...

Ce petit atelier d'initiation était ponctué d'explications et de petits exercices « simples » pour que les personnes puissent « sentir » le mouvement, l'impulsion motrice.

Les échos de cette matinée ont été très positifs ; les gens ont pu percevoir dans le réel cette autre forme de communication.

A posteriori, je peux dire que la conférence et l'atelier ont été fort intéressants ; ils ont permis aux personnes présentes de considérer sous un autre jour la notion de handicap et de communication.

Bien que les institutions dans leur ensemble ne veulent (peuvent) pas entendre parler de cette approche, certains professionnels, éducateurs et orthophonistes, qui font pourtant partie de ces institutions, sont en attente de voir ce type d'approche se développer pour le bien des résidents handicapés...

Les esprits restent donc ouverts et cela est rassurant !

Jauffrey Blervaque

**« Le langage de ma pensée »**

*(Meine Denksprache), film de P.*

*Gmür et O. Schmid(2005),*

*57',traduction française (2009)*

*réalisée par l'association CF-*

*Romandie (Suisse).*

*Application de la CF en institutions  
auprès de jeunes autistes.*

*Disponible en DVD, 45 chf ou 30 € +  
port. Commande : [dvd@effeta.org](mailto:dvd@effeta.org)*